

Oncques foyer de théâtre n'avait offert un plus curieux spectacle que le foyer du Théâtre-Lyrique dans la soirée du mardi 6 avril du présent mois.

C'était la cacophonie poussée à son paroxysme; c'était la roche Tarpéienne trinquant à chaque bout de conversation avec le Capitole.

-Ça, faisait dans un coin un exaspéré, ça... c'est une manœuvre à l'intérieur du maréchal Niel pour justifier la loi militaire.

-Comment l'entendez-vous!

-Je l'entends avec douleur, hélas! Et je le prouve. On s'est dit dans les régions officielles; Le patriotisme a besoin d'être chauffé. Faisons-leur jouer du Wagner pour qu'ils voient ce que leur réserverait la domination prussienne si jamais elle s'implantait chez nous... Et à la seule idée d'être mis à tel régime musical les populations courent d'elles-mêmes à la frontière...

Dans le coin opposé, les convulsionnaires de l'enthousiasme:

-Est-ce beau!... est-ce grand!... quel colosse!!... Meyerbeer?... Qui ça, Meyerbeer?... un ramolli. Rossini?... un idiot! Verdi?... Pouah!... Est-ce beau, est-ce fort!... C'est un dieu que cet homme-là!...

Un peu plus loin d'autres wagnerolâtres s'offraient au regard. Ceux-là avec une thèse encore plus ruisselante d'inouïsme:

-Vous savez, fulminaient-ils en vous abordant, ce n'est pas du Wagner..., pas le moins du monde!... c'est de l'Offenbach!... Vous comprenez quelque chose, n'est-ce pas?

-Dame!...

-Eh bien, précisément, c'est ce qui vous prouve que ce n'est pas du Wagner... Le vrai Wagner est incompréhensible avant la 102^e audition... Et encore!

Enfin, pour compléter le paysage, cheminaient de ci de là les simples spectateurs sans parti pris qui murmuraient en se baignant l'ouïe avec un geste de résignation:

-Il y a de jolies choses, mais si, cela continue, le sang va me partir par les oreilles.

Je l'avoue en toute sincérité, je suis de ceux dont le tympan a failli faire explosion. Je suis aussi de ceux qui inclinent à croire que *Rienzi* n'est que du faux Wagner. J'ai entendu le *Lohengrin* à Bade, et j'en sais quelque chose... Tais-toi, mon cœur!

Rienzi fait l'effet d'une macédoine de Verdi et de Meyerbeer pilée dans un mortier et entrée ensuite en fermentation.

Le défaut capital, le défaut monstrueux, abominable et torturant de l'opéra entier, c'est l'abus frénétique, fou, épileptique des sonorités successivement déchaînées.

L'œuvre, sauf deux ou trois exceptions, a l'air de n'être pas une suite interrompue de finales.

Un, deux, trois, dix, vingt chœurs défilent les uns après les autres, tous vociférant à pleins poumons, tous s'éraillant le gosier jusqu'à hémorragie.

Il est inconcevable qu'un homme de valeur ait poussé à ce degré le mépris du bon sens, le parti pris de violence, l'oubli des nuances qui sont l'essence même de l'art.

On voit l'homme qui veut frapper fort plutôt que de frapper juste. On sent le musicien qui pour arriver plus vite à la notoriété fait de l'excentrique avec préméditation.

Hélas!... Ce devait être la perte de toute la carrière de Wagner. La soif de renommée devait le pousser à ces lamentables excès de bizarrerie qui ont produit un monomane là où pouvait éclore un compositeur de premier ordre.

Car il est incontestable que dans *Rienzi* la main d'un maître se décèle par moments. Le chant des *Messagers*, l'air de *Rienzi* au cinquième acte et quelques autres passages encore font éclater des beautés d'élites.

Mais à quel prix faut-il acheter ces fugitives oasis!...

La direction du Théâtre-Lyrique a monté *Rienzi* avec un luxe merveilleux. Le ballet est charmant, les décors splendides, les costumes remarquables.

M. Padeloup a tout semé à profusion pour son maître favori.

Je souhaite que la semence porte moisson. Qui sait? Les Parisiens aiment les réactions. Quand ils ont appelé un homme héros pendant cinq ans, il faut qu'ils le traitent de crétin! La réciproque est vraie. Wagner a donc des chances.

Montjauze [Monjauze], Mmes Borghèse et Steinberg [Sternberg] ont d'ailleurs payé vaillamment de leur talent et méritent des éloges sincères.

Je serai plus sobre à l'endroit d'une claque dont les vociférations et les battoirs étaient comme une circonstance aggravante ajoutée aux vacarmes de la partition.

En résumé, beaucoup de bruit pour trop peu de musique, voilà mon impression qu'un critique traduisait spirituellement à la sortie en disant à un compositeur:

-Que vous être heureux, vous!... vous pouvez lire ces choses-là sans être obligé de les entendre.

Journal Title:	LE CHARIVARI
Journal Subtitle:	
Day of Week:	Thursday
Calendar Date:	8 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	Trente-huitième année
Series:	None
Issue:	Jeudi 8 avril 1869
Livraison:	None
Pagination:	2
Title of Article:	THÉÂTRES
Subtitle of Article:	THÉÂTRE-LYRIQUE. – <i>Rienzi</i> , de MM. Nutter et Guillaume, musique de Wagner.
Signature:	Pierre Véron
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None